

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Lébamba : quand le petit "Marché Maboule" fait le buzz

LE déferlement quotidien des clients venus s'approvisionner en produits agricoles locaux, au détriment du marché municipal Mouandza Barata, rend célèbre cet espace commercial créé par les femmes rurales il y a trois ans.

Gloire Junaël MOUBEDI BIGOGO
Lebamba/Gabon

FIN 2019. Au marché municipal de Lébamba, communément appelé "Mouandza Barata", une brouille éclate, d'une part, entre les commerçants, pour la plupart féminins, à dominance étrangère recensés par la mairie et qui s'acquittent régulièrement de leurs taxes. Et, d'autre part, les femmes autochtones qui cultivent leurs champs mais vont y écouler librement leurs produits agricoles chaque soir, au motif que les opératrices recensées achèteraient en gros avec elles et iraient ensuite détailler leurs marchandises sur leurs étals en pratiquant des prix plus élevés. "A titre d'exemple, un régime de banane acheté à 2 000 francs auprès d'une maman était revendu, au détail, à 6 000 francs. Ce sont les femmes rurales qui étaient les plus perdantes, et donc maboules dans la pratique de leurs tarifs. D'où l'épithète qu'elles se seraient elles-mêmes affublées pour désigner leur marché", suggère un notable de la localité. Cette situation suscite le mécontentement des clients qui commencent alors à bouder ces petits tas que leur proposent les commerçantes expatriées. "Les produits que les commerçantes du grand marché achetaient avec nous étaient détaillés à minima et ce sont elles qui en étaient bénéficiaires", explique celle que l'on nomme ici Maman Ruphine, l'une des responsables de la création du petit Marché

"Maboule".

Du coup, les femmes autochtones décident de ne plus vendre leurs marchandises aux détaillantes et de créer leur propre point de vente. "Après notre départ du marché central, nous nous sommes installées pour une courte durée devant un magasin en face de la gare routière", raconte Jeannette Moutendi. Par la suite, après en avoir été déguerpies pour raison d'insalubrité, et alors que ces mamans connaissent un véritable succès dans la commercialisation de leurs denrées alimentaires, elles s'établissent sur un espace situé entre le magasin CKdo et un opérateur économique spécialisé dans la vente de la quincaillerie. Et c'est ici que les mamans vont exposer chaque après-midi, de leur retour des plantations à bord de pick up, leur différents produits agricoles locaux.

Mais une fois encore, et sans nul doute de trop, elles sont déclarées indésirables sur ce lieu. Elles décident alors de se rapprocher des services de la mairie pour y solliciter un emplacement sécurisé pour leur activité et où l'Hôtel de Ville pourrait prélever des taxes. Les autorités municipales traînant le pas, les commerçantes jettent leur dévolu sur

la devanture de la paroisse Saint-Augustin, dont plusieurs d'entre elles sont d'ailleurs des fidèles. Elles obtiennent l'aval du curé pour exercer leur activité dans la sérénité. Et voilà que leur commerce prospère depuis lors.

La renommée du petit marché Maboule prend de l'ampleur au point qu'il est difficile aujourd'hui de se procurer des produits des champs à Le-



Photo: Bigogo

Produits agricoles exposés au marché «Maboule» de Lébamba.

bamba à sa satisfaction et à moindres coûts sans passer par ce lieu. Les acheteurs viennent de partout et le moment idéal pour faire ses courses est l'après-midi. "Nous exposons nos aliments tous les après-midis au retour des champs et le dimanche après la messe", renseigne l'une des vendeuses. Malades partant de Bongolo pour Mouila après leurs soins,

passagers de Mbigou, Malinga, Nzézellé ou de Ndendé en partance pour d'autres villes ne ratent nullement l'occasion de faire une halte ici pour se procurer banane plantain, taro, manioc, patate douce et toutes sortes de légumes. Les mamans ne lésinent sur aucun moyen pour écouler leurs récoltes. Et certains clients font même leurs achats

par commandes lancées depuis leur lieu de résidence. C'est le cas de ce fonctionnaire résidant à Lambaréné, venu s'approvisionner en manioc. Naturellement, les commerçantes du marché municipal Mouandza Barata ne sont pas en reste, tant pour achalander leurs tables, elles se voient obligées de se rabattre sur le Marché Maboule.

La mairie doit prendre ses responsabilités

GJMB
Lebamba/Gabon

LA gestion d'un espace commercial est un exercice laborieux pour une mairie. À Lébamba, la création d'un point de vente parallèle comme le Marché Maboule, qui échappe au contrôle des agents de recouvrement de la commune, résulte de l'absence d'une mercuriale au grand marché et au peu d'attention sur la

gestion des acteurs du secteur de la commercialisation des produits agricoles locaux. Loin de toute idée de xénophobie, il apparaît néanmoins que le marché municipal de Lébamba, tout comme les autres d'ailleurs à travers la République, est entièrement occupé ou presque, depuis un certain temps, par des non-nationaux qui y ont introduit des pratiques peu orthodoxes. Comportements qui amènent

quelquefois les clients à faire la moue devant la marchandise proposée, alors que ce marché était la vitrine du sud du pays dans la vente des denrées alimentaires locales. Vivement que la mairie prenne la situation à bras-le-corps pour ramener les indécents à la raison. Ce qui permettrait de contenter les consommateurs et de faire rentrer des taxes qui échappent encore à l'institution.